

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 61 (1988)

Heft: 5

Artikel: L'architecture cubique des années 30 à Yverdon-les-Bains

Autor: Rouyer, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128871>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

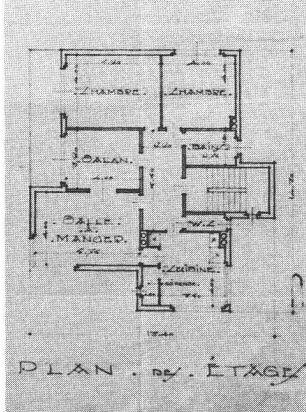
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ARCHITECTURE CUBIQUE DES ANNÉES 30 À YVERDON-LES-BAINS

Place Bel-Air 4



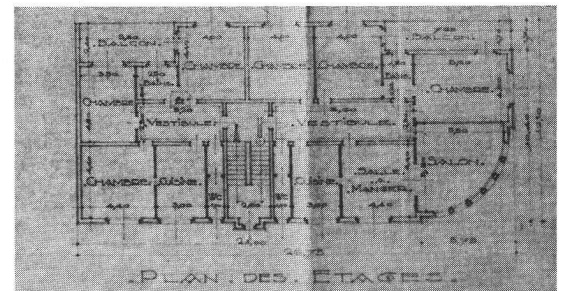
Au terme de «l'année Le Corbusier», au cours de laquelle toutes sortes d'expositions et de manifestations ont été organisées pour fêter le centième anniversaire de sa naissance, il m'est apparu intéressant d'étudier quelle influence cet architecte mondialement célèbre avait pu avoir sur la construction à Yverdon-les-Bains. En parcourant et reparcourant la ville, un certain nombre de maisons, construites dans les années 30, de forme géométrique pure, peuvent être considérées comme appartenant aux mouvements modernes de l'époque auxquels se rattachait l'architecture de Le Corbusier.

En effet, tout voyageur traversant la ville aura été frappé par la sobriété de ces édifices construits le long des axes principaux. On pensera notamment à l'immeuble villa, avenue des Bains, situé à l'angle de cette avenue et de la rue d'Entremonts, aux deux immeubles de la rue des Quatre-Marronniers 2 et 8 et à l'immeuble villa rue des Bouleaux 4. Un inventaire rapide fait ressortir onze édifices caractéristiques dont dix construits entre 1931 et 1938, et un seul ayant été réalisé en 1951, mais projeté en 1935. Une recherche plus approfondie montrerait que l'on trouve également des traces importantes des mêmes formes architecturales dans bon nombre d'édifices transformés ou agrandis à la même époque.



Sans être aussi spectaculaires que les bâtiments réalisés par les différents mouvements européens d'architecture moderne qui ont, dès avant la Première Guerre mondiale, marqué cette époque,

Rue du Midi 12



Architecture «cubique» des années 30 à Yverdon-les-Bains

Inventaire (liste par année d'enquête publique)

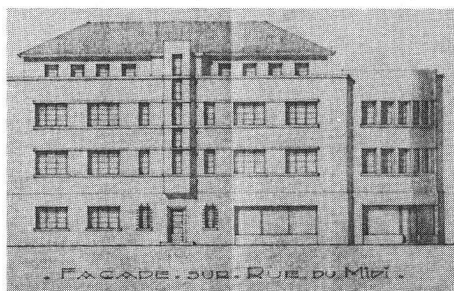
1931 — Place Bel-Air 4**	Brunner et Décoppet, architectes	1
1931 — Rue du Midi 12	Horace Décoppet, architecte	2
1933 — Rue des Bouleaux 4	Jean Hugli, architecte	3
1934 — Avenue Haldimand 89-91	Richard Burnier, architecte	4
1935 — Avenue des Quatre-Marronniers 2**	Horace Décoppet, architecte	5
1935 — Rue Curtil-Maillet 29*	Horace Décoppet, architecte	6
1936 — Rue de Mauborget 2*	R. A. Recordon, architecte	7
1936 — Avenue des Quatre-Marronniers 6	Horace Décoppet, architecte	8
1937 — Avenue des Bains 18	Jean Hugli, architecte	9
1938 — Rue du Midi 13	Louis Vaucher, architecte	10
1951 — Avenue des Quatre-Marronniers 8	Horace Décoppet	11

* Recensé en note 3 du recensement architectural vaudois qui implique que ces bâtiments: «doivent être conservés, mais peuvent cependant être modifiés avec beaucoup de prudence et à condition de n'en pas altérer les qualités qui ont justifié la note 3».

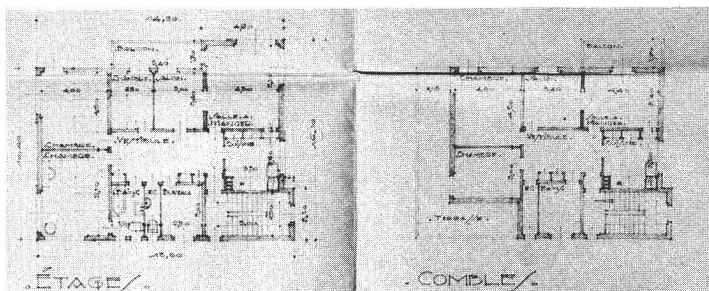
** Recensé en note 3 ou de façon équivalente, dans le cadre d'un plan de quartier ratifié ou en cours de ratification.

les édifices «cubiques» d'Yverdon-les-Bains méritent un examen attentif. Construits à une époque de crise économique et de faible construction, ils étonnent dans une ville où rien, notamment aucun mouvement culturel, ne pouvait en favoriser l'éclosion. Ils sont dus, en grande partie, à un architecte du lieu, Horace Décoppet, diplômé en 1918 de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, associé dès 1924 à l'entreprise Brunner. En effet, sur les onze bâtiments recensés, six ont été projetés dans son bureau d'architecture. Dans les années 1935 à 1940, H. Décoppet s'était assuré la collaboration de Max Von Tobel, jeune architecte diplômé de l'EPFZ. Ce dernier a travaillé ensuite dans l'entreprise Von Roll, puis à la direction des CFF, et a terminé sa carrière comme directeur des constructions fédérales. A Yverdon, on lui doit tout particulièrement le projet de la villa de la rue Curtil-Maillet et celui de l'ensemble de la rue des Quatre-Marronniers.

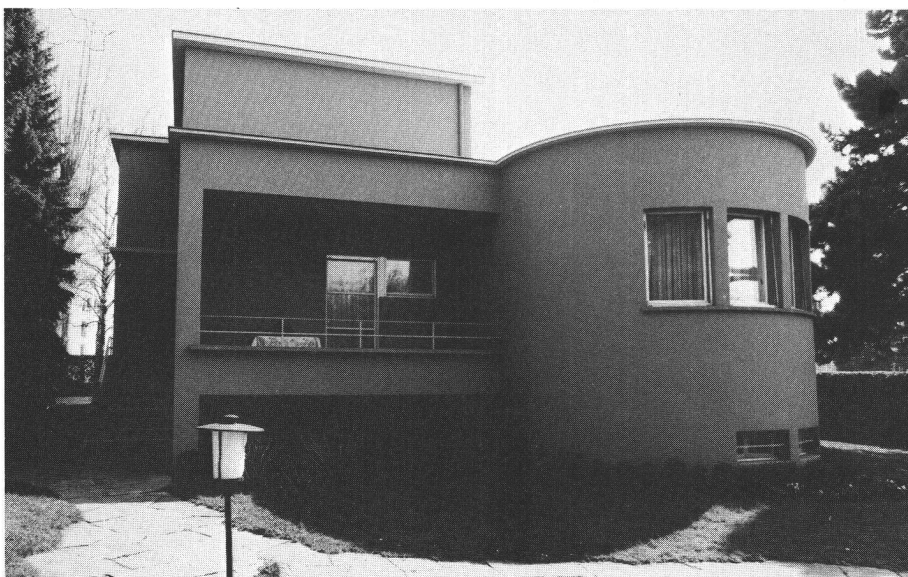
Suite en page 8 ►



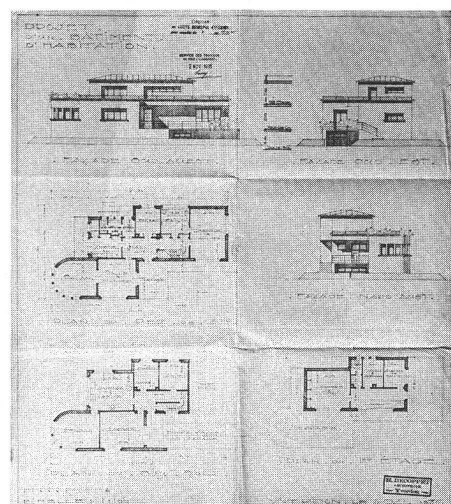
Rue des Bouleaux 4



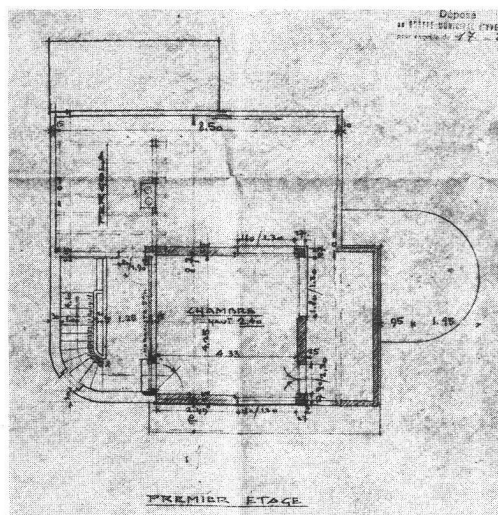
Avenue Haldimand 89-91



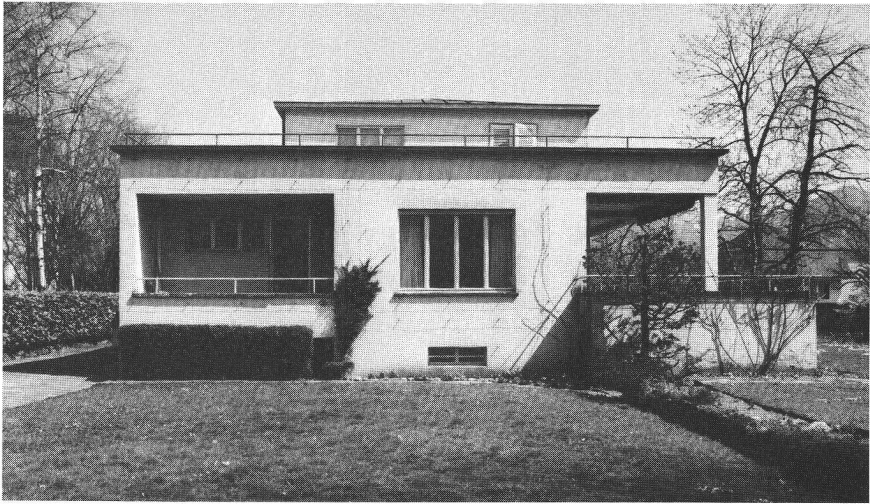
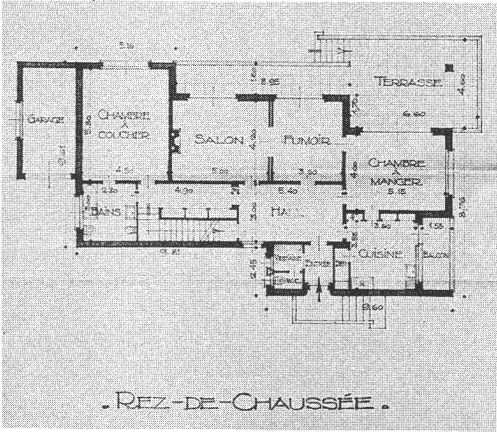
Rue Curtil-Maillet 29



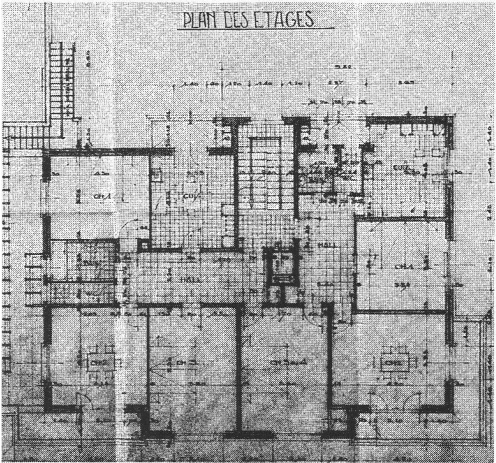
Rue de Mauborget 2



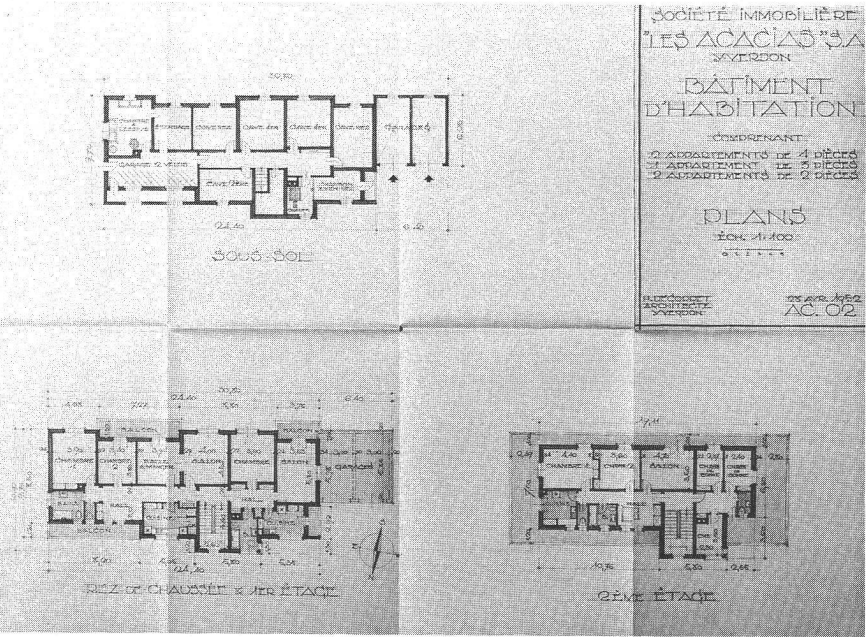
Avenue des Quatre-Marronniers 6



Rue du Midi 13



Avenue des Quatre-Marronniers 8



Cette architecture a été fortement influencée par les constructions réalisées dès les années 20 par les différentes écoles d'architecture moderne¹, Bauhaus, De Stijl, L'Esprit nouveau, ainsi que par les architectes précurseurs.

En Suisse romande, quelques rares réalisations font figure d'exemple. Ce sont l'église de Lourtier (1932) et la maison Morand Pasteur (1933), à Saillon, qui ont été construites par l'architecte Alberto Sartoris. Sur la Riviera vaudoise, il faut signaler la petite maison de Le Corbusier² (1925), à Corseaux, et la villa Kenwin (1931), à La Tour-de-Peilz, construite par l'architecte berlinois Hermann Henselmann.

Les maisons « cubiques » d'Yverdon-les-Bains appartiennent sans aucun doute aux courants de l'architecture moderne des années 30 dans le sens où elles en ont l'expression architecturale élémentaire :

Réduction des formes et des masses architecturales à des volumes fondamentaux simples et faciles à lire, tels que le cube, le prisme, le cylindre... Elles se caractérisent en outre par des angles vifs et des arêtes lisses, par des façades planes dont les saillies telles que corniches, tablettes de fenêtres sont réduites aux exigences techniques, par des fenêtres de formes élémentaires, par des toits plats ou à pente minimale, par des balcons profonds, par une serrurerie fonctionnelle et par la quasi-absence d'éléments décoratifs.

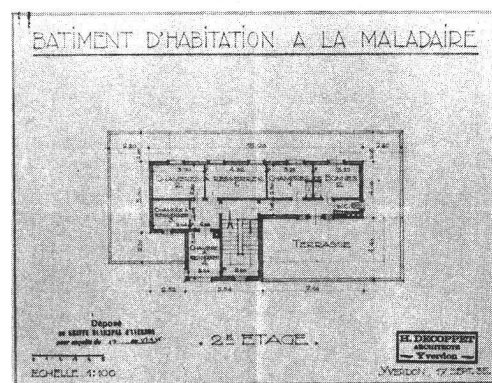
Les volumes comme les façades expriment la fonction: fenêtres en rapport avec les locaux et faites pour capter la lumière, étroites verrières verticales pour marquer la position des escaliers, terrasses accessibles sur les faces ensoleillées. Cette nouvelle architecture était rendue possible par l'évolution des moyens de construire, notamment l'emploi du béton armé, qui permettait de réaliser des structures à l'intérieur desquelles l'architecte pouvait répartir librement les cloisons et les percements.

Alors que les mouvements modernes déjà cités n'utilisaient que quelques couleurs fondamentales (rouge, bleu et jaune), la dominante étant le blanc, les maisons cubiques d'Yverdon, à part la villa sise rue des Quatre-Marronniers 6, n'ont plus de traces de leur teinte d'origine. C'est regrettable, car certaines ont été repeintes récemment avec des couleurs agressives, sans référence à leur histoire.

Afin de faire ressortir les caractéristiques de cette architecture, nous décrivons deux exemples tout à fait représentatifs de cette époque.

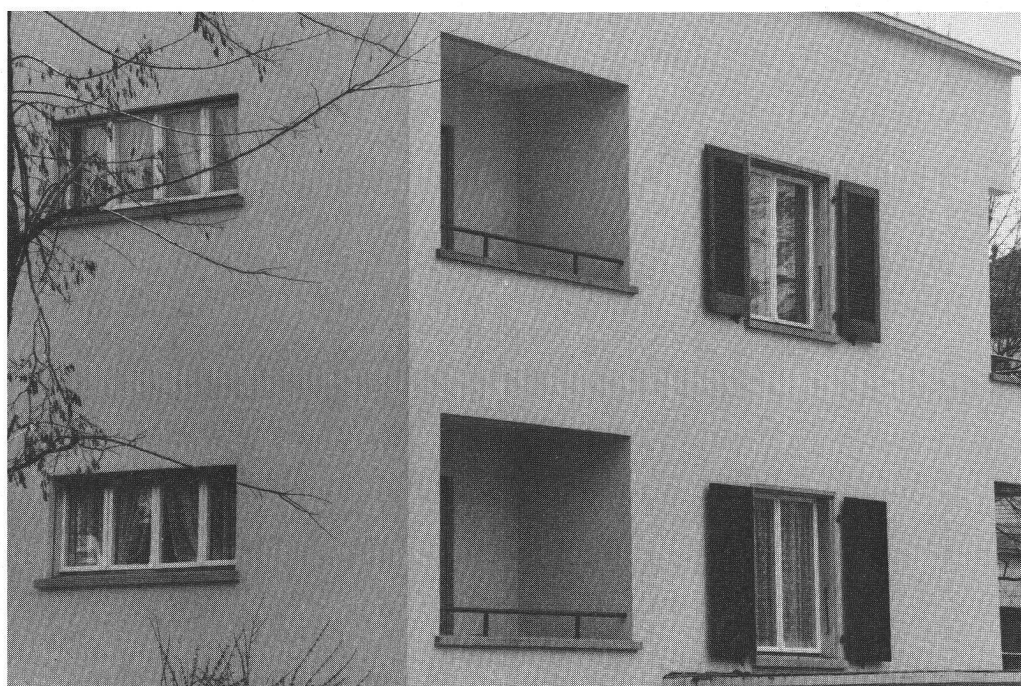
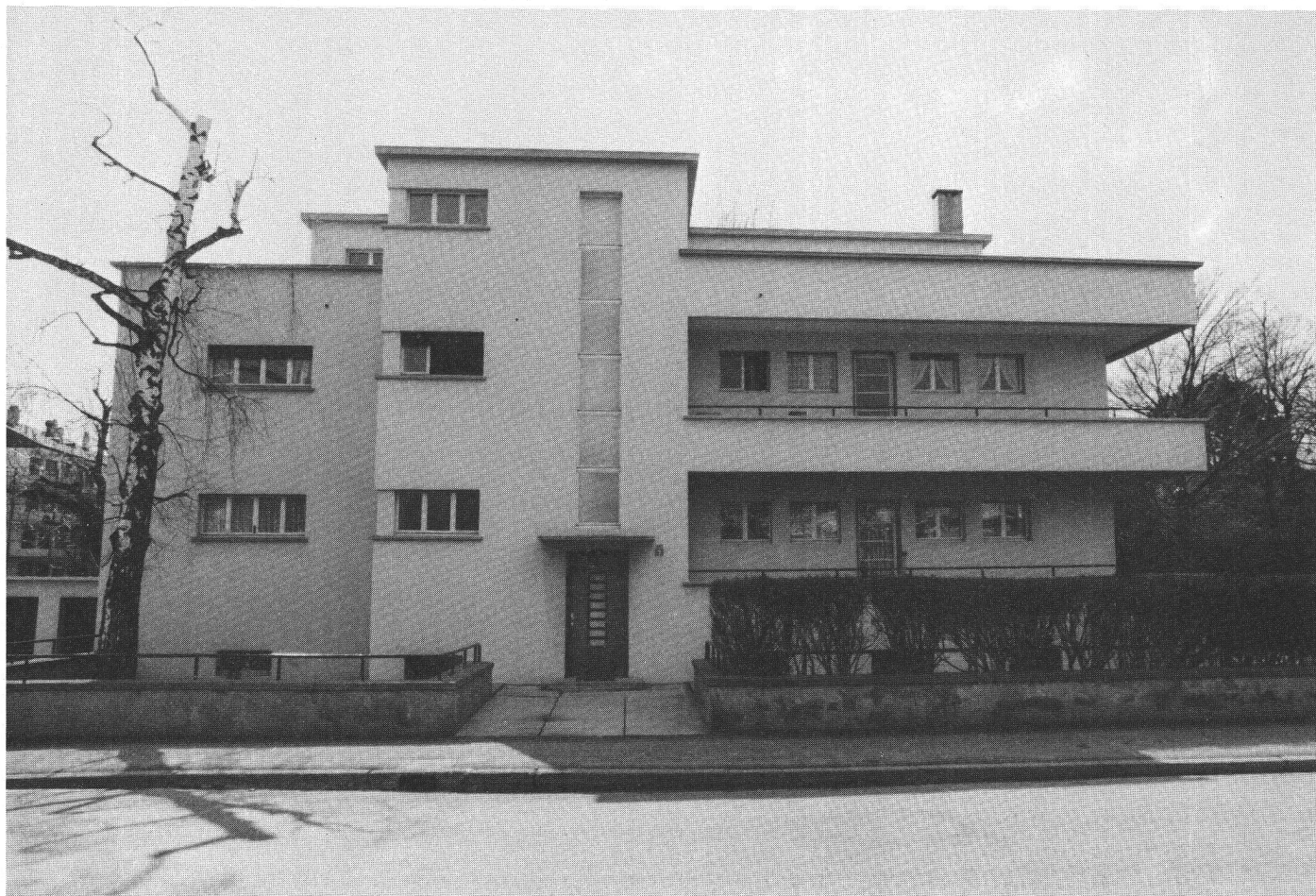
Immeuble «Les Platanes», rue des Quatre-Marronniers 2

Cet immeuble d'habitation de quatre appartements et chambres de service est implanté au sud-est d'une avenue et s'ouvre sur des jardins arborisés. Il fait partie d'un ensemble cohérent et homogène de deux immeubles et d'une villa. Une



quatrième parcelle, destinée vraisemblablement à la construction d'une villa, n'est pas bâtie. Sur rue, l'immeuble exprime une façade de service donnant lumière à des pièces secondaires. Le dessin de la façade affirme clairement le contraste du volume vertical de la cage d'escalier et l'horizontabilité des percements et des galeries de service.

La façade sur jardin est plus « classique ». Elle est percée de baies identiques pour les salles de séjour, d'une part, et pour les chambres, d'autre part. Concession ou non au mode de construire de l'époque, les fenêtres sont flanquées de contrevents traditionnels. Le bâtiment, de deux niveaux, est couronné d'un étage en attique fortement retiré par rapport au nu des façades.

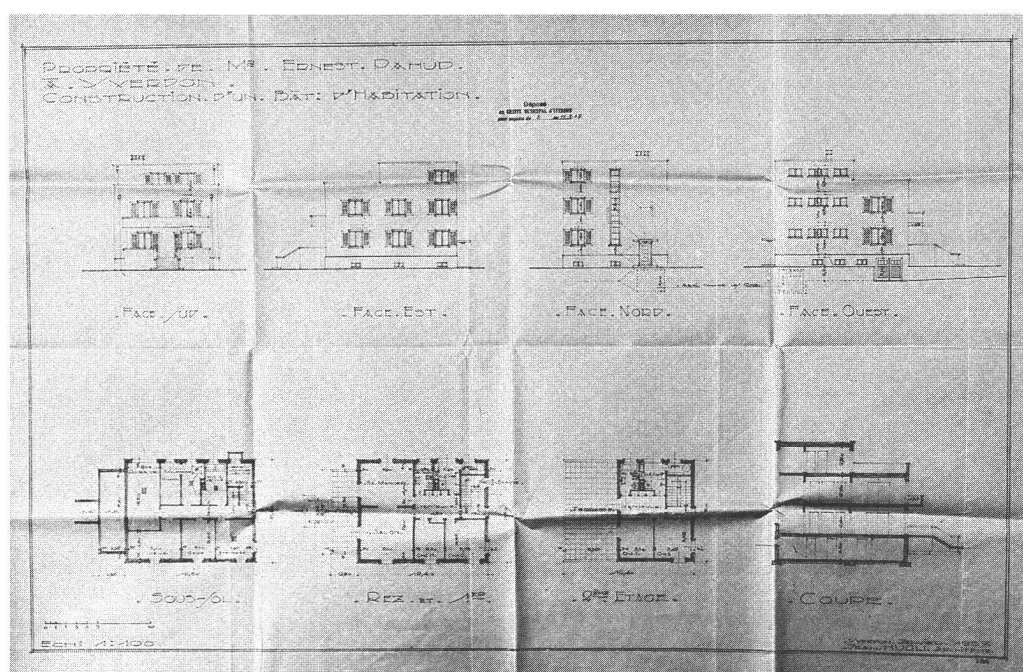
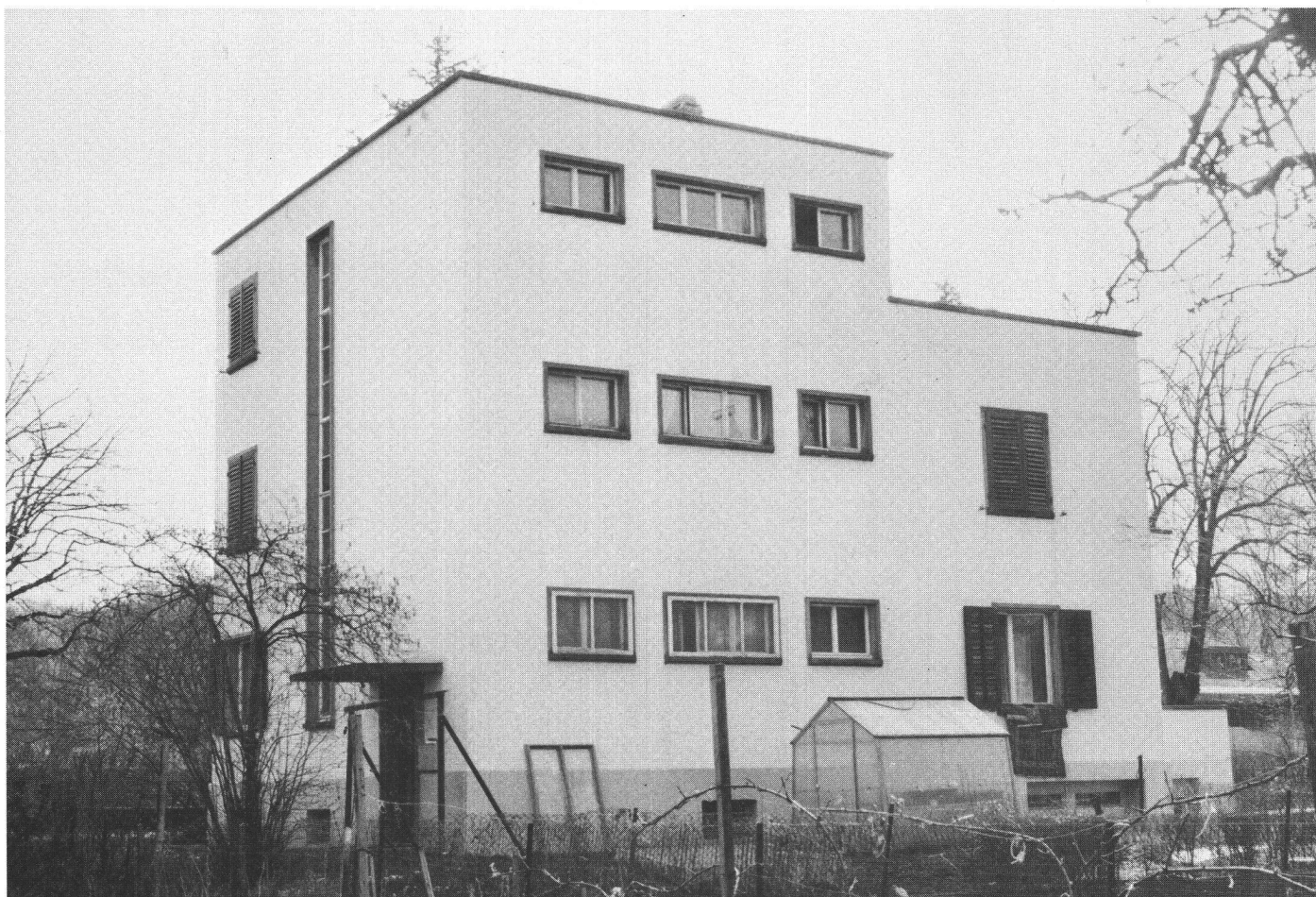


**Immeuble villa,
avenue des Bains 18**

Ce bâtiment, d'une forme prismatique presque parfaite, est certainement, pour l'époque de sa construction, l'un des plus modernes d'Yverdon. Construit à l'angle d'un jardin qui s'ouvre sur deux avenues, il respecte une symétrie tout en ordonnant de façon différente les locaux de service d'un côté et les locaux de séjour de l'autre. On retrouve la même rigueur dans les percements

faits de fenêtres de type traditionnel. Toutefois, celles-ci sont contrastées par le vitrage étroit de la cage d'escalier et par les percements des locaux de service.

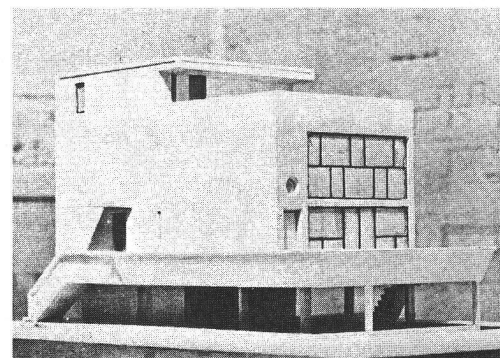
De grandes terrasses, au rez-de-chaussée et au deuxième étage, animent la volumétrie et fixent l'orientation du bâtiment qui rappelle les projets «Citrohan» établis en 1922 pour le salon d'au-



tomne de Paris par Le Corbusier. On retrouve également cette image dans la maison atelier de Theo Van Doesburg construite à Meudon en 1929.

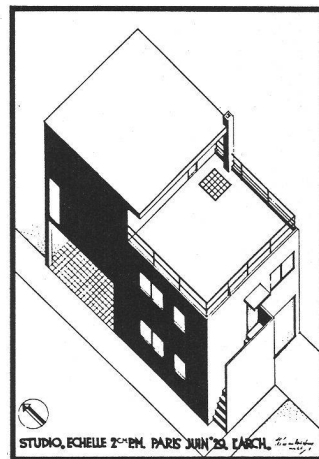
Construites dans la mouvance d'un grand élan culturel qui, dans la période comprise entre les deux guerres mondiales, a créé une véritable révolution dans le domaine des arts, les maisons

cubiques d'Yverdon-les-Bains, pas plus que celles des mouvements modernes européens, n'ont eu de suite. En effet, la Construction massive de l'après-guerre a dû répondre à des besoins quantitatifs avant toutes préoccupations qualitatives. L'évolution actuelle, partagée entre les tendances passées, voire pseudo-régionalistes, n'a pas encore su donner naissance à une architecture



Maquette de plâtre de la maison « Citrohan » par Le Corbusier. (OC 1910-1929.)

Maison atelier de Theo Van Doesburg, Meudon, 1929.



expressive de notre époque. A ce titre, les maisons cubiques d'Yverdon-les-Bains méritent d'être protégées. A ce jour, deux d'entre elles figurent en note 3 du recensement architectural vaudois, une bénéficie de la même protection par le biais d'un plan de quartier et une autre est en voie de l'être.

André Rouyer,
architecte de la commune d'Yverdon-les-Bains

Photographies:
Centre d'enseignement photographique professionnel,
Eric Frigière, photographe

Notes

¹ Les principaux mouvements d'architecture moderne européens ayant donné naissance à l'architecture « cubique » sont le Bauhaus, en Allemagne, dirigé par Walter Gropius, le mouvement De Stijl en Hollande, avec principalement Oud, Rietveld et Van Doesburg, l'Esprit nouveau, en France, avec Le Corbusier, et l'architecture fonctionnelle-rationnelle en Italie, avec Terragni, Figini, Pollini... comme chefs de file.

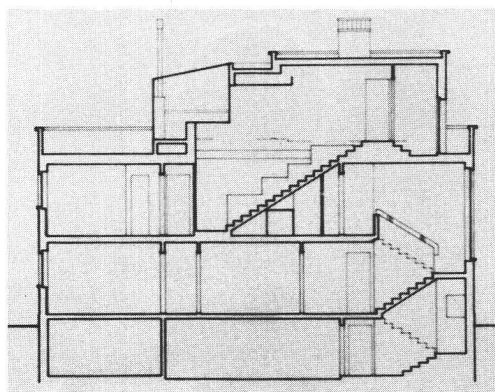
² Les maisons réalisées auparavant par Le Corbusier à La Chaux-de-Fonds n'appartiennent pas à ce mouvement; même la maison « turque » dont le style est très fortement influencé par l'architecte Auguste Perret, chez lequel il avait fait un stage. Il y a d'ailleurs lieu de relever que Le Corbusier ne montre aucune image des réalisations chaux-de-fonnières dans ses œuvres complètes.

Il n'est pas possible d'évoquer l'architecture cubique des années 30 à Yverdon-les-Bains sans mentionner la maison Champod, dans le village voisin de Bercher.

Villa d'un modèle vraisemblablement unique dans un bourg agricole du Plateau vaudois, la maison de Bercher se distingue par des lignes très pures, un plan résolument fonctionnel et une mise en

ment qui occupe les deux étages sont abritées sous un portique formé par un volume saillant qui est appuyé d'un côté sur celui du garage et de l'autre sur une fine colonnette d'acier. La montée au premier étage se fait par un escalier ouvert placé dans un volume vertical en relief sur la façade très fermée qui est orientée à la bise. Le palier supérieur dessert le vestiaire, la cuisine et un

La maison Champod à Bercher



Coupe A-A.

œuvre rigoureuse et adaptée au climat local. Elle a été construite vers 1933 par l'architecte Jean Hugli, d'Yverdon, également auteur des petits immeubles précédemment décrits de la rue des Bouleaux et de l'avenue des Bains. Selon la propriétaire actuelle, fille du Dr Champod, son père aurait joué un grand rôle dans l'élaboration du projet. En effet, ami d'artistes de l'époque et grand amateur d'art contemporain, le Dr Champod était allé à Paris visiter les réalisations de Le Corbusier. Cet édifice est certes, tant par son implantation, par le jeu des volumes, par sa distribution que par ses détails et ses teintes, fortement marqué par les mouvements de l'art nouveau.

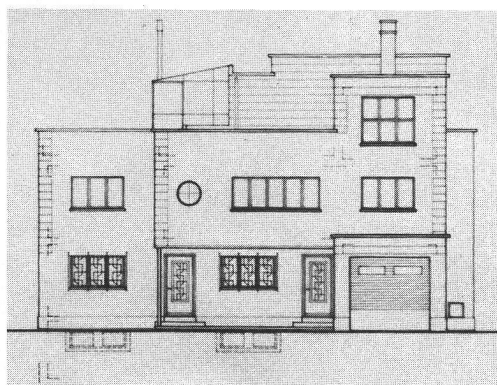
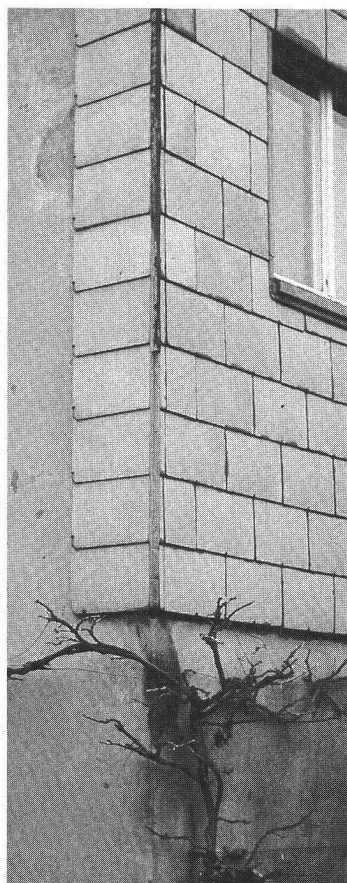
La maison a été bâtie en haut d'une parcelle étroite et en pente douce, comprise entre la rue et le sommet d'une colline qui barre l'horizon. On y accède par un chemin rectiligne qui décrit une boucle au droit de la maison, permettant aux automobilistes soit d'entrer dans le garage, soit de parquer devant l'entrée, soit de repartir sans manœuvres compliquées. L'entrée du cabinet médical situé au rez-de-chaussée et celle du loge-

grand hall-salle à manger d'où l'on a une vaste vue sur le Jura par-dessus le sommet de la colline voisine, au travers d'une fenêtre panoramique d'environ cinq mètres de large. Ce hall donne accès à deux petites chambres d'enfants orientées au sud et à un logis privé de deux chambres, dont celle des parents, groupées autour d'une salle de bains. De ce hall on atteint également le deuxième étage par un escalier à volée droite éclairé par une verrière zénithale. Le deuxième étage comprend une petite bibliothèque et un vaste salon. Ce dernier communique avec un jardin d'hiver par un grand vitrage orienté au sud. Le solde de cet étage est aménagé en terrasse-solarium. C'est donc, de la rue au solarium, un parcours architectural animé et varié que le visiteur est appelé à découvrir.

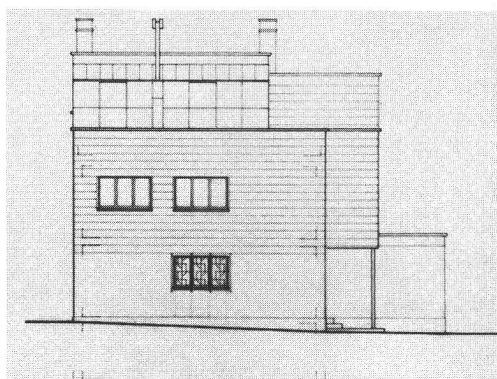
Tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, les parois sont traitées en grandes surfaces planes, tous les percements, à l'exception de la fenêtre de la cage d'escalier et des portes, étant à dominante horizontale. Du côté du vent de pluie, les façades sont partiellement revêtues d'ardoises de fibro-ciment qui font une peau étanche du même type que les chapes en tuiles ou en bardeaux qui étaient posées sur les façades pignons orientées à l'ouest des fermes anciennes.

Bien que délavées, les façades sont vert clair pour les parties en maçonnerie crépie, vert amande pour les parties en ardoises de fibro-ciment situées en périphérie et brun jaune pour celles en retrait sur la terrasse supérieure. Les encadrements des fenêtres et les portes sont blancs. Par contre, la plupart des teintes intérieures ont été conservées ou refaites selon les couleurs pastel d'origine. Seuls les portes et certains éléments de mobilier fixe ont des teintes vives.

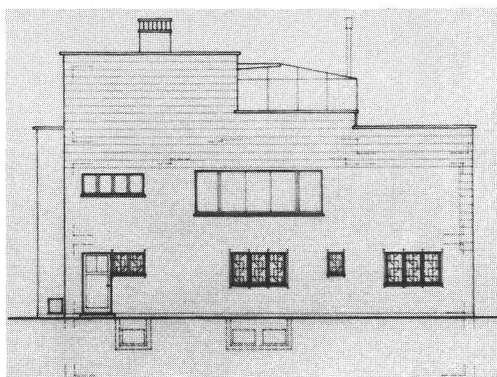
Si la maison de Bercher suscite encore un certain étonnement dans une partie de la population du



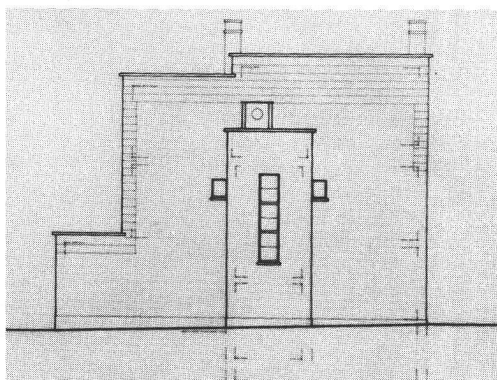
Façade est.



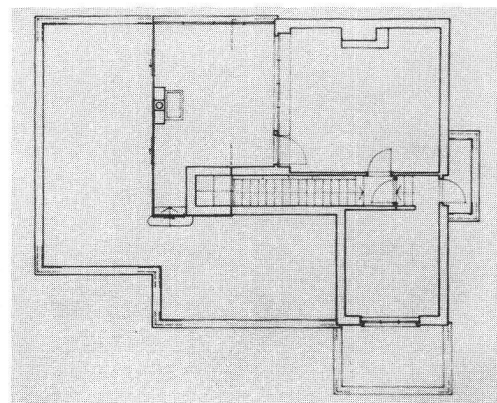
Façade sud.



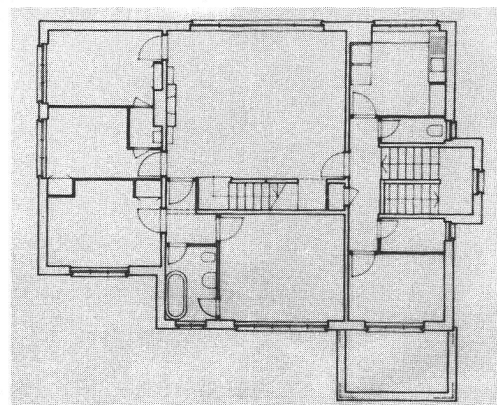
Façade ouest.



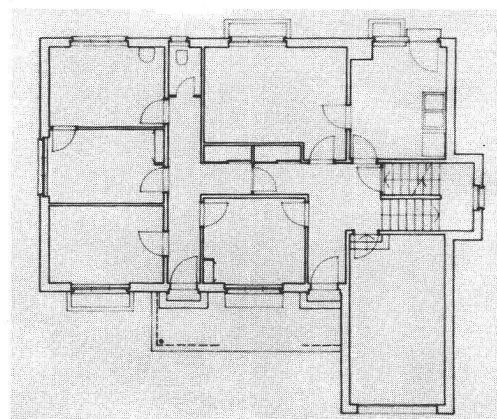
Façade nord.



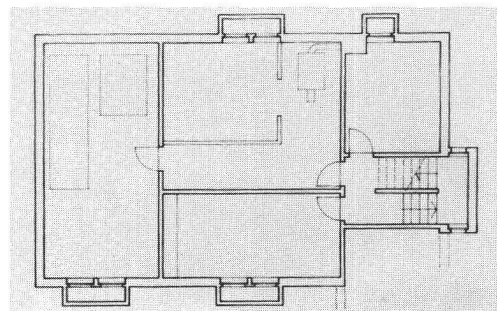
Plan du 2^e étage.



Plan du 1^{er} étage.



Plan du rez-de-chaussée.



Plan du sous-sol.

village, il semble que sa construction se soit passée sans polémiques ni sans créer d'interdits comme cela avait été le cas à Vevey après la réalisation de la petite maison de Le Corbusier. En bon état et bien entretenue, seul le cabinet médical ayant été transformé en appartement indépendant, la maison, portée à l'inventaire, est protégée. Son environnement risque malheureuse-

ment d'être modifié, des projets de villas étant prévus en amont. S'ils étaient réalisés, le parti architectural perdrait une part de son sens, la position dégagée du sol du logement pour découvrir le paysage n'étant plus perceptible.

André Rouyer

Relevés: Jean-Pierre Borgeaud, architecte, Pully
Photographies: André Rouyer